

Marbres antiques de Saillon.

Dernièrement se sont réunis au Grand-Hôtel de Saxon-les-Bains MM. les actionnaires de la *Société anonyme des Carrières de marbres antiques de Saillon*. Cette société était présidée par M. Joseph Barman, docteur en droit, ancien ministre de Suisse à Paris; elle a pour directeur M. Otto Ossent, ingénieur technique, et pour directeur commercial, M. Emile Krug, résidant à Saxon. Ses banquiers sont: à Bâle, MM. Veillard et C^e, d'Aigle; à Saxon, M. Joseph Fama.

Dès les cinq heures, le 5 juillet, MM. les actionnaires, au nombre de 20 environ, se sont rendus en voiture aux Carrières, en traversant le Rhône sur le pont dit « de Saillon. » Cette distance est franchie en moins de demi-heure. Quand je dis carrières, je veux parler de l'usine établie récemment au pied de la montagne, dans un bas-fond marécageux et tête de ligne du câble-chemin de fer aboutissant aux Carrières. Elles sont situées à 930 mètres d'altitude et 460 mètres au-dessus de la plaine du Rhône. Ce n'est guère que depuis le mois de mars que l'usine fonctionne. Pour l'isoler des eaux stagnantes, on a dû considérablement exhausser le sol; elle est néanmoins solidement construite. On y remarque quatre scieries à cadre, deux refendeuses, deux polisseuses, un tour de forte dimension, le tout mis mécaniquement en mouvement par un arbre-essieu, longeant l'usine de part en part avec transmissions nécessaires, par le moyen d'une machine à vapeur très perfectionnée, de la force de vingt-cinq chevaux, et par une turbine, mise en mouvement par les eaux intermittentes de la Sarvaz, nom d'une source merveilleuse sortant à gros bouillons du pied de la montagne, à 200 mètres environ en amont et vis-à-vis de l'u-

sine ; les eaux de cette source, captées à grands frais, forment une chute artificielle de 5 mètres, donnant 1000 litres par seconde, et pouvant produire la force de 50 chevaux.

Ces deux moteurs sont placés aux deux extrémités de l'usine et se suppléeront mutuellement, selon les circonstances et les nécessités du moment, puisque, comme nous l'avons dit, la Sarvaz est intermittente.

On sait que les difficultés multiples, réputées insurmontables, que présentait la descente des blocs, ont été longtemps un des principaux obstacles à l'exploitation régulière des carrières de marbre de Saillon par leurs anciens propriétaires ; mais ces difficultés sont aujourd'hui vaincues, grâce à l'intelligence, au savoir et à la hardiesse audacieuse, on peut bien le dire, de M. Otto Ossent, ingénieur de la compagnie. Un chemin de fer de 1000 mètres de longueur, de 80 centimètres de largeur, dont les pentes varient de 32 à 80 %, à voie unique, avec croisement au milieu, permet de descendre en moins d'une heure de temps des blocs de 8 à 10,000 kil. ; la résistance absolue du câble en fil d'acier étant de plus de 50 tonnes et permettant aux wagons chargés de remonter les wagons vides.

Spectacle merveilleux ! Si le moindre dérangement survient pendant la marche d'un convoi, il est arrêté instantanément par le moyen de freins puissants et reste comme suspendu dans l'espace.

Une autre difficulté, d'un caractère encore plus dangereux, c'est le mode actuel de transport de blocs aussi considérables depuis l'usine à la gare de Saxon, éloignée de $\frac{3}{4}$ de lieue ; à moitié distance entre ces deux points, on franchit le Rhône sur un vieux pont en bois, établi sur pilotis, et dont les plateaux vacillent un à un sous les pieds des chevaux. C'est un vrai miracle qu'il ne se soit encore produit aucun accident. Pour les prévenir, l'assemblée générale de MM. les actionnaires a voté, sur la proposition de la direction, le 5 juillet, une somme de 200,000 fr., à l'unanimité, m'a-t-on dit, pour construire un

chemin de fer avec pont sur le fleuve, destiné exclusivement aux divers services des carrières. C'est faire grandement les choses ! Honneur et succès aux bailleurs de fonds.

Le nombre des ouvriers employés à la carrière varie de 40 à 50, ceux de l'usine de 20 à 25.

Sous le rapport géologique, le gisement des marbres divers de Saillon est une curiosité géologique des plus remarquables. Pour l'architecture profane, mais surtout pour l'architecture religieuse, les marbres de Saillon sont une découverte précieuse et une ressource de la plus haute importance, car, grâce à elle, on peut, sans crainte de se tromper, affirmer que pas une cathédrale, pas un seul palais, voire même pas une seule église de village, ne s'élèvera désormais sans recourir à ce trésor caché par le Créateur dans les entrailles de la montagne de Saillon. Ce sera surtout la Suisse qui bénéficiera la première de cette riche trouvaille : on reproche volontiers aux Suisses de bâtir leurs demeures avec trop de luxe, de consacrer de trop fortes sommes à élever leurs monuments publics, et au clergé et à nos braves et religieuses populations d'orner trop somptueusement leurs églises et leurs temples. Que dira-t-on lorsqu'on verra à l'avenir dans nos nouvelles églises des autels gothiques en cipolin, des colonnades torses en turquin, des tables de communion à jour en vert de Saillon resplendir dans tout leur éclat. Quelle admiration encore quand, pour honorer la mémoire de nos grands hommes ou les vertus modestes de nos parents et amis, nos cimetières se couvriront de marbres valaisans rivalisant, surpassant même en monuments funèbres les cimetières les plus richement dotés ? Car c'est là le côté distinctif des marbres antiques de Saillon, que leur beauté, leur variété, leur finesse et leur ténacité sont un vrai trésor pour l'art décoratif. Pour moi qui ai eu l'inappréciable bonheur de visiter Rome et d'en admirer avec plaisir les richesses artistiques, je n'ai vu que dans la basilique de Saint-Pierre et Saint-Paul, hors des murs, des marbres qui puissent être comparés avec les merveilles marmoréennes de Saillon. Qu'on en juge plutôt par la nomenclature qui en a été

faite dans le rapport officiel de la commission chargée de l'examen des marbres de Saillon, lors de l'exposition universelle de Paris en 1878, commission présidée par M. F. Flamant, de la 6^e section, et par le célèbre feu M. E. Viollet-le-Duc, président de la Société des architectes. Voici un extrait de ce rapport.

• Première couche : *Vert moderne*.

Ce banc, très compact, d'une teinte très régulière, a jusqu'à 2 m. 50 d'épaisseur ; la dimension des blocs n'est limitée que par les moyens de transport.

Deuxième couche : *Cipolin grand antique*.

Au-dessus du banc vert moderne, et sans intermédiaire, se trouve le cipolin grand antique, épaisseur de 1 mètre environ. Ce banc, dont le fond est blanc ou ivoire clair, avec des veines gris-bleu foncé, vertes et violettes, de coloration très vive, surpasse de beaucoup en beauté tous les cipolins de l'antiquité. Marbre plus riche n'existe pas ; à grain très fin, il est susceptible d'un très beau poli. En longueur et en largeur les dimensions ne sont pas limitées.

Troisième couche : *Cipolin rubané*.

Ce cipolin forme le troisième banc des marbres reconnus utiles jusqu'à ce jour, d'une épaisseur moyenne de 1 m. 30. Il se distingue du précédent par un coloris plus sévère, fond jaune ivoire, avec veines d'un gris violet et vert foncé ; taillé en colonnes, il est d'un effet des plus somptueux.

Quatrième couche : *Portor suisse* ou *Turquin de Saillon*.

Marbre gris-clair et foncé. Ces bancs qui se suivent sans intermédiaire sont composés d'un marbre gris, de nuances différentes, uni ou veiné de blanc ou de jaune ; ils forment un banc de trois mètres d'épaisseur très homogène, compacte et susceptible d'un très beau poli, qualité commune du reste à tous les marbres de Saillon.

Première observation. — Il est à remarquer qu'entre les bancs de la deuxième et de la troisième couche (cipolin grand

antique et cipolin rubanné) il y a une couche d'un marbre noir très dense, et ensuite d'un marbre gris-jaunâtre, peu compact, dont l'épaisseur totale est d'environ 3 m. Vu leur état fissuré, ils n'ont pu être utilisés.

Deuxième observation. — Au-dessus du cipolin rubanné, il existe une couche d'épaisseur variable d'un marbre blanc à grain très fin, très dense, très laiteux et très homogène; mais, malheureusement très fissuré aussi. Il est plus pur que le statuaire de Carrare; comme il est d'une extrême finesse, on espère l'utiliser comme pierre lithographique. Cette couche mesure 1 m. 60.

Troisième observation. — Une autre couche intermédiaire forme le jaune, veiné de 1 m. 80 d'épaisseur. C'est un marbre à fond jaunâtre, veiné d'un gris violet, d'un très beau dessin, mais également fissuré et ne produisant pas des blocs d'assez forte dimension pour pouvoir être mis à profit. Il forme la transition entre les bancs inférieurs et les couches de marbres gris du gisement supérieur.

Par cet exposé succinct, le lecteur se fera facilement une idée de l'importance et de l'avenir prospère de la nouvelle industrie qui vient de surgir en Valais, ayant pour protecteurs et pour appuis des hommes courageux, rompus aux affaires et décidés aux plus grands sacrifices pour la mener à bien. Quand on a déjà exposé un demi-million pour les premières études et l'outillage rigoureusement nécessaire et qu'on peut compter sur la réserve, on ne peut qu'admirer ces hommes de dévouement et faire des vœux pour que leur œuvre soit couronnée d'un plein succès. Espérons que l'immense paroi de rochers abrupts qui domine au couchant la vieille tour de Saillon et qui contient dans ses flancs tant de richesses et d'espérances, ne disparaîtra pas comme tant d'autres filons du Valais, dont les bouleversements géologiques font le désespoir des minéralogistes.

Nos vœux les plus sincères pour qu'il n'en soit pas ainsi des carrières de Saillon et qu'elles soient inépuisables, comme le

courage qui les exploite, comme la fortune qui les protège, les talents qui les dirigent, et la charité qui les inspire et les fera bénir. Le signataire de ces lignes est heureux de faire connaître publiquement le magnifique don qu'il a reçu dernièrement de la « Société des marbres antiques de Saillon, » consistant en une croix monumentale de 2 m. 25 de haut, en *cipolin rubanné*, et de 15 cm. de diamètre, forme cylindrique, supportant un Christ de deux tiers de grandeur naturelle, placés aujourd'hui l'un et l'autre sur le maître-autel de l'église du B. Nicolas de Flue, d'Aigle, dont ils sont le plus bel ornement. Que MM. les actionnaires, les membres de l'administration et en particulier les deux membres de la direction, MM. Ossent et Krug, reçoivent l'assurance des sentiments religieusement reconnaissants pour l'accueil si gracieusement empressé fait à sa supplique en faveur de l'église dédiée à Aigle à l'illustre pacificateur de la patrie suisse il y a 400 ans, dont l'anniversaire séculaire va se célébrer prochainement à Fribourg.

Aigle, le 16 juillet 1881.

Leur très obligé serviteur,

Chanoine BECK, *desservant*.